

## **Serons-nous croyants comme avant, selon que l'on soit juif, musulman ou chrétien ?**

**Les représentants des six grandes religions présentes en France ont discuté mardi 23 juin au Collège des Bernardins de l'épreuve vécue pendant la crise sanitaire liée au coronavirus. « La Croix » a recueilli la parole de cinq figures de foi.**

Pour la première fois réunis physiquement depuis le surgissement de l'épidémie de Covid-19, les représentants des grands cultes en France prennent la parole. Ils seront six figures religieuses, cinq hommes et une femme, à dialoguer ce mardi 23 juin au Collège des Bernardins, où deux ans plus tôt Emmanuel Macron avait appelé les catholiques à engager activement leurs ressources spirituelles pour éclairer les débats politiques contemporains. Le centre de formation théologique et biblique du 5<sup>e</sup> arrondissement parisien les accueille pour une soirée organisée par l'Institut des hautes études du monde religieux (IHEMR). Les représentants français catholique, protestant, orthodoxe, juif, musulman et bouddhiste dialogueront sur le sens de l'épreuve vécue par l'humanité et ses croyants pendant la pandémie.

Partagent-ils le même diagnostic et les mêmes expériences de la crise ? « La notion d'épreuve – au sens étymologique de vérification, preuve de quelque chose – est au cœur de la pensée religieuse, souligne Xavier Guézou, délégué général de l'IHEMR. Ces traditions, pour qui la difficulté n'est jamais une fin, nourrissent une profonde intelligence d'accueil, de compréhension et de mémoire de ces moments. La société a besoin d'entendre et de se nourrir de leur sagesse. »

Outre ce temps de relecture, les participants tenteront de tracer un horizon spirituel pour « l'après ». À l'occasion de cet échange, La Croix, qui a largement donné la parole aux catholiques pendant cette période, a choisi d'interroger des fidèles des cinq autres confessions présentes aux Bernardins.

-----  
« Quelle finalité à être chrétien tout seul ? »

Corinne Gibello-Bernette, présidente du conseil presbytéral de la paroisse luthérienne Saint-Jean, à Paris

« La crise sanitaire a bousculé nos habitudes communautaires. Le confinement a fait ressortir différents ressentis, à l'échelle de notre conseil presbytéral : certains ont été très enthousiastes quant à notre capacité à garder le lien, via les cultes en ligne. Cette période anxiogène a pu résonner, en un sens, comme un temps de Carême supplémentaire : elle a permis aux fidèles de rouvrir la Bible, de prier parfois davantage, d'avoir le luxe d'arrêter de courir après le

temps...

Mais s'il y a eu en effet de belles choses, je veux appeler à la modération des discours martelant que nous avons vécu quelque chose de "formidable". Avec le développement des offices virtuels, ne risquons-nous pas de ne plus vouloir faire l'effort de venir ? S'ils sont encore nécessaires pour permettre de rejoindre les personnes plus vulnérables, il y a derrière les cultes par écrans interposés une forme de dépossession de notre rôle d'acteurs. Or, l'Évangile nous exhorte à la rencontre de l'autre. La parole est là pour être entendue en direct, et symboliquement, pour nous, ces rassemblements sont des moments importants d'écoute, et de participation à la Cène.

Je ne vois pas la finalité d'être chrétien tout seul... Au-delà de ce qui est strictement religieux, je pense que les protestants pourront jouer un rôle, dans le "monde d'après", en interpellant les pouvoirs publics sur la nécessité de replacer l'humain au centre des préoccupations, que ce soit en matière d'écologie ou de modèle économique. »

-----  
« S'adapter était le maître mot, comme toujours pour le peuple juif »

Pauline Bebe, rabbin de la communauté juive libérale d'Île-de-France

« S'adapter était le maître mot, comme avant, comme toujours, pour nous le peuple juif. Comme autrefois, par exemple quand le Temple de Jérusalem a été détruit, nos ancêtres, ceux auxquels nous rattachons notre histoire, ont dû se lever et prendre les rouleaux de la Torah sous le bras en réinventant une liturgie qui n'était plus centrée autour du Temple. Persécutés, nous avons dû fuir.

L'histoire de ce peuple nous donne une force incroyable, celle de la résilience, de la capacité à rebondir. Quels que soient les événements qui nous balayent comme une tempête, nous savons que nous pouvons nous accrocher au mât des mots, au fil des commentaires et à l'amour et l'amitié qui constituent l'essentiel de l'humanité. "Je suis juif, parce qu'en tout temps où crie une désespérance, le Juif espère", écrivait Edmond Fleg.

Loin physiquement, nous nous sommes sentis plus proches et peu à peu tandis que les chaises étaient vides sous mon regard comme dans une pièce de théâtre qui n'a pas encore commencé, elles se sont remplies d'âmes, de masques et de regards qui souriaient de se retrouver enfin. Nous aurons besoin dans les jours et les mois qui viennent de ces suppléments d'âmes que nous trouvons dans les livres de prières, les lieux de culte, les souffles de spiritualité dans un monde d'impermanence, pour nous enraciner dans un fil de lumière et d'espoir. »

-----  
« Cette séparation va renforcer les liens entre nous »

Saliou Faye, imam et éducateur dans le quartier de la Meinau, à Strasbourg (Bas-Rhin)

« Comme pour les autres cultes, nous avons dû fermer les mosquées et donc trouver le moyen de garder contact avec les fidèles malgré la distance. Je me suis efforcé de créer des liens à travers les réseaux sociaux, par exemple en proposant régulièrement des prêches en ligne, sur YouTube.

J'ai beaucoup appris sur le plan technique et de la communication, et je pense que ces connaissances me seront très utiles même après la fin de l'épidémie.

J'ai notamment pu approcher, par les réseaux sociaux, des habitants du quartier qui ne vont pas à la mosquée en temps normal, ou très occasionnellement : je ne peux pas encore en être sûr, mais il est possible que certains d'entre eux se joignent à notre communauté une fois que l'épidémie sera passée et que notre mosquée aura repris ses activités normales.

En tout cas, je pense que la séparation due au confinement va renforcer les liens entre les fidèles de la mosquée. Nous avons tous soif de prier et pratiquer notre religion ensemble ! Cela dit, comme le virus n'a pas encore disparu de la circulation, nous n'avons pas encore rouvert la mosquée. Mais j'ai bon espoir que la prudence et la méfiance ambiantes finissent par s'estomper. »

-----

« Une ferveur accrue »

Père Pierre Kazarian, prêtre orthodoxe de la paroisse Sainte-Philothée, à Montpellier

« Les fidèles sont revenus à l'église avec une ferveur accrue, passés le confinement et les restrictions sanitaires. Cette épreuve leur a permis de saisir l'importance de la liturgie et de l'eucharistie dans la religion orthodoxe. Même si chacun peut poursuivre ses rites et vénérer les icônes à la maison, la sacralité de notre foi se concrétise à l'église par l'iconostase. Cette cloison qui sépare les fidèles du clergé, représente l'intermédiaire entre la nef, symbole du monde terrestre, et l'autel, le royaume de Dieu.

Pour la reprise des messes, la densité dans l'église a été réduite aux trois quarts, et des règles sanitaires ont été appliquées, mais tout cela a été bien accepté. Bien sûr, il y a toujours quelques zélotes qui s'offusquent de ne pas pouvoir embrasser les icônes, ou de ne pas recevoir l'eucharistie avec une cuillère commune comme nous le faisons habituellement. Mais il faut comprendre que ces dispositions n'enlèvent rien au message de l'office : l'église invite à l'assemblée, et à la prière. Les gens se retrouvent avec un plaisir renforcé, d'autant que nous avons raffermi les liens entre paroissiens pendant le confinement. J'ai téléphoné et reçu énormément d'appels spontanés de fidèles qui avaient besoin d'être rassurés et se demandaient quand ils pourraient accéder à la communion.

La crise sanitaire nous a également poussés à prier davantage. Les moines grecs du mont Athos ont lancé un mouvement mondial de prière pour les malades, et les Français ont prié de 22 heures à 22 h 15 chaque soir. Pour beaucoup, il est même devenu difficile, maintenant, de casser ce rythme ! »

« Acquérir de la sagesse pour résister aux bouleversements extérieurs »

Lama Thrinlé, moine et aumônier bouddhiste tibétain

« En tant qu'aumônier, j'ai participé au dispositif du numéro Vert de soutien psychologique mis en place par le gouvernement, pendant le confinement. Les gens voyaient leur vie chamboulée, ils étaient dans une grande confusion, et j'ai ressenti un grand besoin de réconfort moral et d'accompagnement spirituel. Parmi les appels que je recevais, beaucoup de personnes s'initiaient au bouddhisme ou, tout simplement, à la méditation. Elles avaient des difficultés à méditer, et en cela, la crise sanitaire a été révélatrice d'une méconnaissance de la pratique, trop souvent perçue comme un loisir.

Je pense que le confinement a permis de réaliser toute l'exigence de la philosophie bouddhiste tibétaine, y compris parmi les adeptes de longue date, car il est difficile d'acquérir une certaine indépendance, et de se passer du contact extérieur. Nos fidèles ont un guide spirituel et méditent régulièrement en groupe, alors pour pallier le manque, les centres bouddhistes ont organisé des séances de méditation, d'enseignement et de rituels par visioconférence, très suivies. Cela a renforcé de manière surprenante le lien entre les uns et les autres, mais également la capacité de réflexion personnelle.

Le virus et le confinement nous ont renvoyés aux enseignements fondamentaux de Bouddha, centrés sur la souffrance et la libération de la souffrance. La maladie nous rappelle l'impermanence des choses, le fait que rien n'est constant, et qu'il faut acquérir de la sagesse pour résister aux bouleversements extérieurs. Beaucoup de gens m'ont appelé parce qu'ils n'arrivaient pas à vivre confinés avec leur "moi", avec leurs angoisses. C'est précisément ce que le bouddhisme nous apprend à faire. »